

Jean-Philippe Pierron «Le travail du soin est un préalable au soin du travail»



Pour le philosophe spécialiste du «care», on ne peut résumer l'économie aux activités productives qui se sont arrêtées avec le confinement. La situation actuelle doit nous faire réfléchir à la place des métiers qui assurent la cohésion sociale, trop souvent invisibilisés.

«**D**urant cette crise, certaines activités ne se sont pas arrêtées: les métiers du soin – qu'il soit médical, alimentaire, éducatif –, d'ordinaire invisibilisés, apparaissent au grand jour comme ce qui nous fait tenir ensemble. Tout cela, c'est de l'économie! Evidemment, ce n'est pas une vision productiviste, impliquant une production de richesse au sens monétaire du terme. Mais dire aujourd'hui qu'il faut "*redémarrer l'économie*", c'est se faire de celle-ci une idée tronquée, pauvre, parce qu'elle dévalue toutes ces activités qui ont lieu alors que la crise s'est déployée. Cela force à revisiter la domination du modèle productiviste pour montrer qu'en fait, l'activité économique est plus riche que cela. Peu avant la crise, la victoire des victimes lors du procès France Télécom pour harcèlement moral a montré que l'externalisation de tous les métiers du soin (formation, suivi de l'évolution des carrières, restauration d'entreprise, ménage... tout ce que l'on appelle les fonctions support) au profit du "*cœur de métier*" constitue un "*métier*

sans cœur". Refuser de revenir au monde d'avant, c'est aussi se demander si on peut reconsidérer tout ce qu'on a appris à invisibiliser. «L'alternative entre sauver des vies ou l'économie nous fait revenir à une conception des liens entre santé et travail qui remonte aux révolutions industrielles. La santé est alors conçue comme le prérequis au travail: le "*silence des organes*" permet de confirmer que l'on est apte au travail productif. Ne pas être malade, c'est être en mesure de reprendre le travail. Le *care* permet de sortir de cette logique et de montrer que le travail du soin est un préalable au soin du travail. Car pour qu'il y ait activité économique, il faut que les gens s'y engagent, qu'ils y consacrent leur attention, et notamment dans toutes les professions que l'on a valorisées depuis le début du confinement, où l'on engage son corps, ses affects, sa sensibilité, pour être au plus proche de l'autre.

«Il faut regarder avec vigilance les solutions proposées pour poursuivre l'activité économique malgré le confinement, ou désormais, malgré

la présence du virus. Cela se traduit notamment par des technologies numériques qui permettent d'agir à distance, comme la télémedecine, la télééducation, et plus largement le télétravail. Leur développement pourrait être durable car elles sont considérées à la fois comme des réponses à la crise du Covid mais aussi à des problèmes plus anciens, comme les déserts médicaux.

«Quelles sont les conséquences sur nos façons de travailler? D'abord, cela rendra plus présents des dispositifs de contrôle numériques qui relèvent de l'autosurveillance, puisque nous produisons nous-mêmes les données qui servent à surveiller notre activité. Nous allons aussi voir notre attention remplacée par une surstimulation de la vigilance. Ce n'est pas la même chose, car cela conduit à se concentrer sur des indicateurs chiffrés et des objectifs à atteindre, et de standardiser ses gestes.

«Enfin, il y a un risque d'atomisation du travail. Au XX^e siècle, la vocation qui conduisait à devenir médecin, enseignant, artisan, etc. est devenue profession. Aujourd'hui, on glisse de la profession à l'activité, c'est-à-dire à une série de tâches que l'on peut contrôler et comptabiliser. Ces évolutions étaient déjà à l'œuvre, il faut veiller à ce que la reprise de l'économie qui s'annonce n'amplifie pas leur développement.»

Recueilli par **THIBAUT SARDIER**

Jean-Pierre Pierron a cosigné «Travail du soin, soin du travail» (Seli Arslan).

Libération - 29 avril 2020